

BALADE SUR LE PONT DE PIERRE



Toute ressemblance avec des personnages existants ou ayant existé serait tout sauf fortuite !

Dites-donc Tessier !

Connaissez pas Tessier ? Dans une vieille blague célèbre, on commente une photo du Pape bien entouré et on demande : qui est le personnage en soutane blanche à côté de Müller ? Eh bien Tessier, c'est Müller. Comme si, devant une photo du général de Gaulle entouré du personnel de l'Elysée dans les années 60, on demandait : qui est le grand personnage en uniforme à côté de Tessier ?...

C'est Pierre Albaladejo, qui m'a parlé de Tessier. Il venait de m'appeler au téléphone après

avoir retrouvé la nouvelle ‘Bala et moi’¹ que je lui avais envoyée. Il était en train de mettre de l’ordre dans ses archives. Nous reparlons de Dax, je lui redis que sa statue devant le siège de l’USD, c’est juste, mais toujours pas à la hauteur du personnage. Je m’imagine qu’il sourit. Et je reviens sur l’anecdote racontée par Jean Lacouture dans sa biographie sur de Gaulle. D’un petit livre qu’il lui avait consacré vingt ans auparavant, le général avait simplement dit : « *Je crains que l’auteur n’ait pas tout à fait pris la dimension du personnage...* »². J’entends clairement Pierrot Bala s’amuser de la comparaison. Et il s’exclame : « *de Gaulle !* ». Je m’attends alors avec gourmandise à entendre la voix du conteur partir sur une évocation du grand homme.

Mais non, c’est Tessier qui relie Pierre Albaladejo et le général de Gaulle. Roger Tessier était l’ami de Pierrot Bala, il a disparu à l’âge de 92 ans, il y a peu. Mais quel rapport avec de Gaulle ? C’est simple, Tessier était le gorille du général³. Ce sont ses épaules carrées d’ancien boxeur qui ont inspiré pour la première fois le surnom de gorille. Entretemps, le respect de l’environnement et les progrès dans la protection de la biodiversité ont réhabilité l’image du gorille. Dans la salle de garde de l’Elysée des années 60 et dans les chansons de Brassens, le gorille avait moins de prestige. A l’Elysée, le gorille assurait la protection ; aujourd’hui, en Afrique centrale, dans le delta de l’okavango et dans le parc national des Virunga, c’est le gorille qui est ‘protégé’. Et pourtant ! Quand Bala le raconte, le garde du corps du général, c’est beaucoup plus que la simple incarnation paramilitaire du plus grand des hominoides ; c’est un véritable chaînon manquant de la biodiversité humaine. Un trait d’union entre l’hominidé et l’Elysée. Et comment ne pas le comprendre à travers la belle destinée de cet anti-héros. Tessier avait très tôt infléchi le cours de sa vie en suivant le général de Gaulle dans la résistance. Il admirait tellement le général qu’il aurait fait tout et n’importe quoi pour le servir et devenir si nécessaire l’homme de son ombre⁴. A tel point qu’après la libération, il se fait recruter comme garde du corps du général par **André Malraux** en 1947. On l’appelle « Roger la tenaille ». L’histoire ne nous dit pas avec précision si quelques belles empoignades avec les militants communistes du temps du Rassemblement du Peuple Français, puis du RPR post-gaullien ne l’ont pas rapproché des milieux interlopes. Notamment, des tristement fameux services d’action civique (SAC) chargés des basses besognes dans la lutte anti-OAS au cours des années de la guerre d’Algérie.

Mais son seul et unique souci à Tessier, c’est la sécurité du général de Gaulle, qui lui-même n’en a cure. Vaste programme ! Dans son autobiographie Roger Tessier raconte que le Général ne sait pas, ou feint de ne pas savoir, qu’il se tient derrière le bureau présidentiel prêt à dégainer par une porte entrouverte en cas de menace lorsque le Président reçoit « certaines personnalités ».

¹ “3663, Bala et Moi – chronique d’une insouciante tragédie landaise” Philippe Darmuzey, Le Journal du BEC, décembre 2020.

² “De Gaulle », tome 2 Le politique 1944-1959, p. 7, Jean Lacouture, Ed. du Seuil, 1985.

³ “J’étais Le Gorille Du General 1947-1970 de **Roger Tessier** Contributions de **Jean-Paul Ollivier**, ed. Perrin 2002.

⁴ Seuls les aficionados hispanisants pardonneront à l’auteur ce jeu de mots contestable.



Il y a des héros méconnus qui ont infléchi le cours de l'histoire. Tessier est de ceux-là. Il est un acteur-clé dans le coup de théâtre gaullien de 1967 sur le balcon de l'hôtel de ville de Montréal où de Gaulle lance son célèbre « *Vive le Québec libre !* ». Le garde du corps du Général, à l'arrivée de la délégation présidentielle dans le bureau du maire, remarque la présence d'un micro, puis il se range discrètement au côté du Président au moment où celui-ci, parvenu sur le balcon décide de s'adresser à la foule. Le Général de Gaulle demande alors un micro que Tessier est prompt à lui apporter. Un micro passeur de légende, porteur de la voix qui va ajouter un haut fait à l'histoire des peuples. Un micro déniché par Roger Tessier, cet auxiliaire de l'histoire, cet humble serviteur d'un des grands personnages du XX^{ème} siècle.

Le garde du corps du Général explique aussi qu'en privé, tous deux ne parlaient pas de politique, mais de sport, de football, de boxe. De Gaulle donnait le change car son « gorille » aimait la boxe, mais, dixit Tessier, « *de vous à moi, ...il n'y entendait rien* ». Un soir, après une longue journée élyséenne, le Président dit à Roger : « *et le rugby, Tessier, vous aimez le rugby ?* »

– *Oui mon Général, j'ai des liens amicaux avec un grand joueur de l'équipe de France, Pierre Albaladejo*

– *Ah bon, Tessier, c'est très intéressant, vraiment !* ».

Passent quelques semaines et le général a entendu les nouvelles des exploits de Bala qui avait gagné son surnom de « Monsieur Drop » chez les britanniques en difficulté pour prononcer son nom. Pierre Albaladejo avait notamment infligé aux irlandais une défaite marquante grâce à sa botte magique. Vient la veille d'Angleterre-France à Twickenham, le crunch annuel du tournoi des cinq⁵ nations. De Gaulle descend des appartements privés de l'Elysée pour ses fonctions officielles de la journée, il croise le fidèle Tessier et lui dit :

-- *Dites-donc Tessier, votre ami Albaladejo, vous pouvez-pas lui dire d'en planter deux ou trois aux Anglais ?!*

⁵ Tournoi des 6 nations depuis l'an 2000.



Le pont de Pierre

Et côtoyer Roger Tessier plutôt que le Secrétaire Général de l'Elysée qui eut tôt fait de lui obtenir une audience avec le général, c'est tout Bala : un 'grand' assez humble pour ne pas briguer les faveurs des 'grands'. Un héros du sport et de la vie toujours proche des modestes et des citoyens ordinaires, une passerelle entre ses racines sociales et sa réussite publique. Pierrot Bala, c'est un pont. Un pont sur l'Adour entre le monde des quartiers et le monde des affaires et des media ; un pont entre le Sablar et le Splendid ; un pont entre les générations et les traditions. Une passerelle de culture.

Si vous passez par Dax à la belle saison des fêtes ou quand la ville est retombée dans son insouciant activité ordinaire, vous traverserez probablement le vieux pont. Il joint les deux rives de l'Adour. Il connecte Dax au reste du monde puisqu'il relie la cité thermale à la gare ferroviaire. Personne à Dax ne parle jamais du « vieux pont ». On passe le pont. Point. Ce pont n'a pas de nom en réalité. Il est vieux. Pas très vieux. 1856. Mais si des anglais traversent l'Adour, il voient à l'extrémité du pont sur la rive droite un panneau affichant : « Adour Bridge ». Alors, ils pensent : tiens, c'est le pont de l'Adour. Non, ce n'est pas son nom ; c'est le panneau qui indique le siège local du club de bridge de l'Adour. Et quand un pont est mentionné sous diverses appellations, « pont vieux », « vieux pont », « pont de Dax », « pont du Sablar », autant dire qu'il n'a pas de nom, pas d'identité. Et pourtant, ce serait bien qu'on lui donne un nom qui reflète mieux l'âme dacquoise à ce pont .



Il y en a un, un grand dacquois devant l'éternel, qui le voit tous les jours de sa vie, ce pont. Sa fenêtre surplombe l'ouvrage depuis l'appartement qui fait face à l'Adour et qui embrasse au loin vers le Nord-ouest les constructions et les rues du quartier populaire du Sablar. Pierre Albaladejo a vécu sa jeunesse et son adolescence au coeur de ce quartier qu'il n'oubliera jamais. Sa famille y a déposé les valises de sa diversité basco-andalouse. Il y a creusé le sillon de son métissage sociétal au cœur de la cité landaise des années 40 en amorçant à quatorze ans l'apprentissage du métier de typographe-linotypiste. Pierrot Bala avait donc un métier et un savoir-faire avant la gloire rugbystique. C'est la clé de son goût de l'écriture et de la lecture. De son apprentissage de ce métier de l'imprimerie, il a gardé pour toujours le don étonnant et méconnu de la lecture à l'envers.

Les jours de tournoi des Cinq Nations de rugby, dans les années soixante, Pierrot Bala passe le pont et longe la route de Saint-Paul, à côté du Sablar de sa jeunesse, pour aller à la gare de Dax prendre le train de Paris où il est attendu pour le rassemblement des joueurs du XV de France. Plus tard dans sa vie de commentateur télé et d'homme d'affaire, qu'il vienne du Bois de Boulogne (s/Adour)⁶, du centre ville où il vit désormais, ou bien du siège de l'US dacquoise qu'il préside un long moment⁷, il reprend sans cesse ce chemin qui le connecte au monde. Ses allées et venues, ses faits et gestes, sa voix et son image dans les médias, à Paris et sur tous les continents, font de lui l'incarnation et le label de la ville de Dax.

Et dans sa vie médiatique, Bala ouvre la voie. Premier consultant de rugby télé-radio de l'histoire, il est aussi le seul consultant sans contrat. Pour rester libre il fait des piges. Il n'est pas désintéressé, ni un pur esprit car il sait trop ce que gagner sa vie veut dire pour une jeune pousse éclosée de l'incubateur social du quartier du Sablar. Et il a su développer et faire prospérer ses affaires. Mais il dit à ses employeurs des chaînes de TV radio « *vous m'amenez à la gare et vous me redéposez au taxi* ». Il sait qu'y a une richesse qu'aucun contrat ne lui offrira, c'est sa popularité à la mesure de la place qu'il a contribué à donner au rugby dans la culture nationale.

⁶ Oui, il y a aussi un Bois de Boulogne à Dax.

⁷ De 1988 à 1993 avant d'être nommé Président d'honneur.



La réussite de Pierre Albaladejo intrigue. Les journalistes d'aujourd'hui ne s'y résolvent pas. S'ils ne lui ont jamais découvert de poule aux œufs d'or cachée, ils essaient inlassablement de connaître à travers lui les gains des consultants sportifs des grands média modernes. Bala les connaît tous et pourrait le savoir. Mais il ne dira rien car sa richesse à lui est ailleurs. Sa popularité et les retombées qu'elle a eues pour le label Dax du thermalisme, de la fête, du rugby et de la tauromachie, ce sont là les piles du pont d'or de Bala.

Au téléphone avec Pierrot Bala, ce vendredi soir d'un confinement hivernal ordinaire, nous revenons sur la reconnaissance de la popularité à Dax ou ailleurs. Notre héros n'est pas du genre à se surestimer, ni, comme de Gaulle avec Lacouture, à recadrer sa propre dimension dans la vie de la cité et de la nation. Mais dès 2015, j'avais souhaité que la popularité de Bala et le label de Dax soient unis dans un acte de reconnaissance publique. Quand fut érigée la sculpture dédiée à « Monsieur Drop » et, à sa demande, aux autres internationaux de rugby dacquois devant le stade Maurice Boyau et le siège de l'US Dacquoise, je m'en suis réjoui dans un petit billet⁸. Mais je trouve aujourd'hui que la taille de la statue de bronze figée dans la posture du joueur est bien disproportionnée avec son socle trois fois plus grand affichant la liste des pairs internationaux dacquois de Bala.



Et surtout cet ouvrage à la gloire du sport ne reflète qu'un chapitre de l'œuvre humaine, une

⁸ « Pierrot 'Bala', Héros Local, Héros Global » Philippe Darmuzey, 26 septembre 2017, LinkedIn <https://www.linkedin.com/pulse/albaladejo-philippe-darmuzey/>

facette des talents et du rayonnement de ce grand dacquois au service de sa cité. Elle figure à l'écart de l'épicentre de cette ville de fête, de corridas, de cures, de tourisme et de services. Une discussion avec un ami landais cher m'a fait réaliser que, comme la statue du joueur, ma plume n'a pas suffisamment mis en valeur la place de l'homme et de son œuvre. La trajectoire de l'enfant, de l'adolescent et de l'homme Albaladejo ne s'arrête pas à ces Trente trois ans sculptés comme un arrêt sur image. Aucune autre statue ne pourra représenter le trait d'union sociétal incarné par Pierre Albaladejo entre la cité thermale et le peuple du Sablar. Seule une passerelle ou un pont au cœur de la ville en évoquerait le symbole.

Oui, justement, il est grand temps de lui donner l'identité qu'il mérite à ce pont de Dax, du Sablar et de l'Adour réunis. *Pourquoi pas Pont Pierre Albaladejo ?*

Taxi, à l'Elysée !

Il suffit de passer le pont vers la gare pour franchir le rideau magique du théâtre des exploits sous le maillot frappé du Coq. Les rassemblements du XV de France, les troisièmes mi-temps et les équipées des nuits parisiennes sont bien ancrés dans la mémoire de Bala.

Soir de match du Tournoi à Paris. Le quinze de France se prépare pour la soirée à l'hôtel Louvois, comme toujours. La suite est racontée par Pierre Albaladejo sous le titre « *Pardon, mon Général* » dans un recueil d'anecdotes et de dessins humoristiques publié avec Pierre Verdet et Michel Iturria⁹. Mais Pierrot Bala a prolongé pour moi le récit hors édition alors que nous devisions par téléphone le 11 décembre 2020.



Après avoir épuisé les tournées de comptoir de fin de 'troisième mi-temps' et début de soirée, Bala, Pipiou Dupuy et Guy Boniface¹⁰ décident de filer vers la boîte de nuit et de Jazz du fameux « Moustache » seigneur de la nuit parisienne. Le temps passe et l'on est déjà au heures fraîches du matin d'hiver. Le choc thermique se combine aux effluves alcoolisées pour stimuler l'imagination. Bala a une idée. On hèle un taxi et une fois nos trois compères installés, Bala décrète: « *On va aller à l'Elysée ! Taxi, à l'Elysée !*

Le chauffeur : *A l'Elysée ? vous n'y pensez-pas ?!*

Guy et Pipiou : *Bala, t'es pas con ? Ça va pas ?! A l'Elysée, on va nous jeter !*

Bala : « *Non, je connais Tessier, le garde du corps du Général, il va nous recevoir ; taxi, à l'Elysée !* » ;

⁹ «T'as compris le coup?» Pierre Verdet (texte), Michel Iturria (illustrations), préface Pierre Albaladejo, Editions J&D, Biarritz, 1996

¹⁰ Pierre Albaladejo (Bala), Guy Boniface, Pipiou (Jean) Dupuy, trois grands internationaux de rugby des années 60 aux postes respectifs de demi d'ouverture, trois quart centre et trois quart aile gauche. Pipiou Dupuy est mort en 2010 et Guy Boniface, frère d'André, a péri dans un accident de la route en 1968.

Le taxi : « *Bon, comme vous voudrez, mais je ne réponds de rien !* »

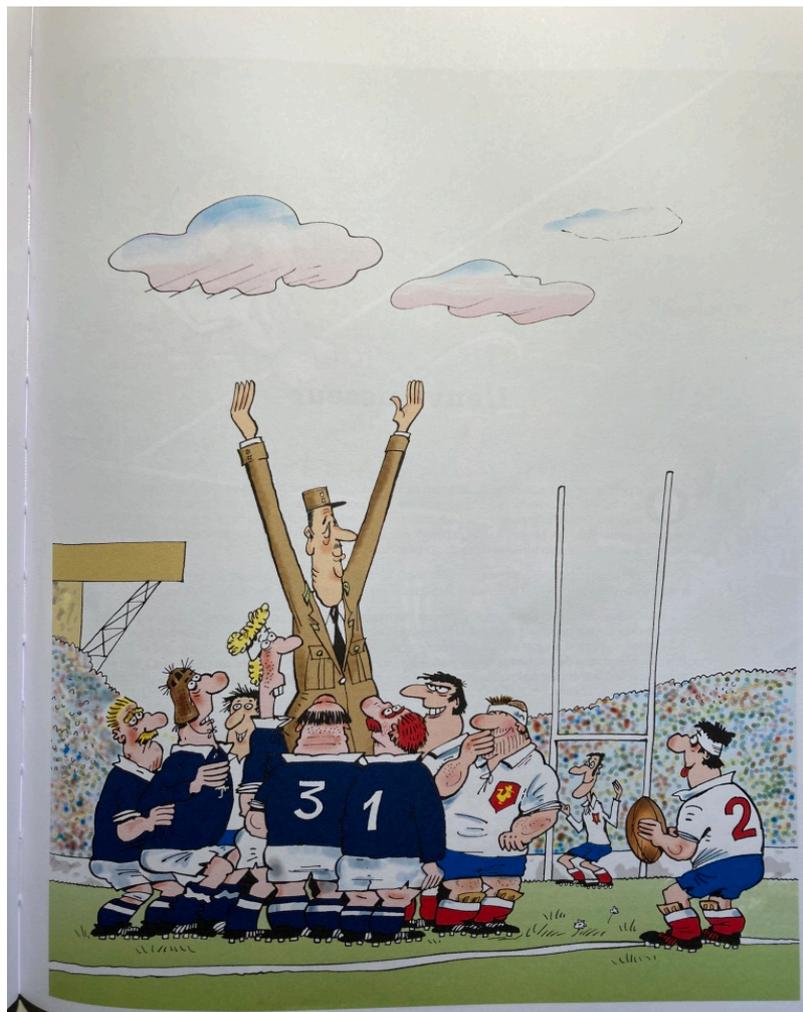
On passe devant l'entrée du palais présidentiel, dans la rue du faubourg Saint-Honoré. Le taxi louvoie au ralenti devant les deux guérites des gardes du palais où végètent deux hommes en arme qui trompent l'ennui et voient les trois grands internationaux de rugby baisser la fenêtre pour leur adresser la parole. Ils sont plutôt, à cette époque et à cette heure, d'un naturel débonnaire. Ils écoutent Bala leur demander si Tessier est là et s'ils peuvent le voir et lui parler. Non, l'ami « gorille » a pris son week-end. Mais Les gardes, un peu amusés et touchés de voir ces rugbymen célèbres, cèdent. Ils les invitent dans la salle de garde de l'Elysée où on partage un café ...

Et Bala, toujours soucieux de tous, demande si on peut inviter le chauffeur de taxi à entrer pour lui faire partager le café de la République. On va le chercher et à son entrée dans le saint des saints élyséen il est tout ému de ce geste amical.

Bala aux gardes : « *Il est là ?* »

- *Qui ?*
- *Eh, le Général pardi !*
- *Ben just'ment, tu n'crois pas si bien dire, il passe le week-end ici exceptionnellement, c'est très rare !*

On parle du Général, de sa taille; Bala dit que quand il lève les deux bras au ciel comme dans les grandes occasions, il ferait un grand deuxième ligne de rugby, preneur de balle...Le récit original figure dans l'ouvrage précité.



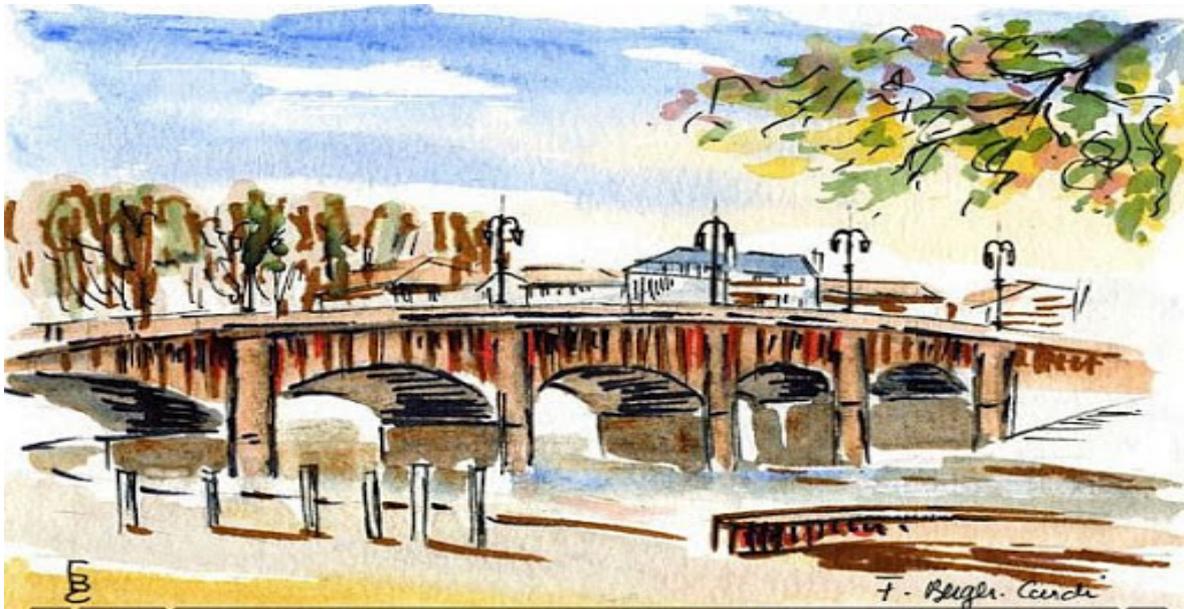
Mais les douze coups de minuit sont passés depuis longtemps au palais présidentiel et il est temps que le carosse de cendrillon redevienne taxi. Au retour le chauffeur, ébloui de cette aventure, dépose les larrons à l'hôtel et déclare haut et fort :

– *Ben, c'est bobonne qui va en faire un' tête quand j' vais lui raconter ma soirée !* »

La légende du pont

Est-ce bien le taxi de « *bobonne* » qui traverse le pont d'Austerlitz pour déposer « *Monsieur Drop* » à la gare en ce lendemain d'escapade parisienne ? Ou bien Bala est-il déjà dans celui, hélé à la gare de Dax, qui passe le pont sur l'Adour pour ramener le populaire commentateur télé dans sa querencia¹¹ dacquoise ? Sur quel pont notre esprit vagabonde-t-il ? La légende ne répond pas.

Lecteur critique qui blâmes le penchant hagiographique de ma plume ; toi qui voulais du scandale, des cris, et des larmes ; passe ton chemin. Mon propos n'est pas de publier l'audit moral d'une trajectoire humaine. Mon devoir est celui de la transmission des valeurs qui ont construit une légende. La légende de Pierrot Bala. Cette légende ne disparaîtra pas sous les éclats de voix qui assourdissent la gouvernance du rugby, qui couvrent les bavardages dominicaux autour du clocher de nos villages et des cafés de nos quartiers, au cœur de notre douce France, ce cher pays de notre enfance. Les valeurs universelles de la légende de Bala ne disparaîtront jamais sous le voile sombre du pouvoir. Longtemps après que les héros ont disparu leur légende court au long des rues et des ponts. Comme une balade sur le pont de Pierre.



FIN

Bruxelles, mars 2021
Philippe Darmuzey

¹¹ Querencia: terme tauromachique qui désigne l'espace de l'arène où le taureau se réfugie comme pour marquer son territoire. Mais le terme est aussi un concept métaphysique dans la langue espagnole un lieu d'où l'on tire sa force, où l'on se sent chez soi, un lieu où l'on est authentiquement soi-même.